

Administration et Rédaction:

MARTIGNY Avenue de la Gare Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces:

Table with 3 columns: Location (Lm. Valais, Suisse, Etranger, Réclames, Mortuaires), Day (Mardi), and Rate (ct.).

Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE PARAISSANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: Le plus fort tirage des journaux valaisans

ABONNEMENTS PAR ANNÉE:

2 fois par semaine Fr. Mardi et Vendredi 6.— 1 fois par semaine le Vendredi . . . . 3.— Assurance-accidents . . . 3.— par année, pour 2 personnes Bulletin Officiel . . 4.50 Chèques postaux N° II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Baloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.- en cas de décès, Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.- en cas d'invalidité partielle et permanente.

Pour le développement du tourisme en Valais

Nous l'avons dit, la tournée journalistique de propagande organisée par le groupement touristique du Mont-Blanc débuta mercredi soir par un souper chez Kluser. Tout ce que nous pourrions dire de cette partie gastronomique ne saurait ajouter quoi que ce soit à la renommée de la maison Kluser; aussi n'en relèverons-nous que les discours prononcés par M. R. Kluser en tant que conseiller communal et Me Victor Dupuis au nom de la Société de développement de Martigny.

A propos de la visite de certaines catacombes, nous savons par expérience que les caves Orsat ne laissent que de bons souvenirs; si cela n'était pas, nous en prendrions à témoin cette exclamation s'exhalant d'un « cent kilos » de la caravane, jeudi matin, sur le chemin de la Léchère et sous les rayons perpendiculaires du soleil de midi: « Pourquoi faut-il que nous ayons quitté les caves Orsat, où pourtant il faisait si bon! »

Au fait, cette caravane, forte d'une quinzaine de personnes, et qui devait faire boucle de neige dès Salvan, comprenait des représentants de la « Nouvelle Gazette de Zurich », du « Tages Anzeiger » de Zurich, de la Presse Suisse Moyenne, de Berne, du Touring-Club et de l'Automobile-Club de Zurich, de Berne, Lausanne, etc. La presse cantonale y était représentée par M. Reymondeulaz du « Confédéré », Me Victor Dupuis, M. Cramer du Service terr. 10 de Presse et Radio, M. Forestier, de Sion, et par le soussigné.

Le parcours Martigny-Salvan sur les confortables voitures du M.-C. est toujours agréable, et nos hôtes alémaniques y eurent un avant-goût des beautés que notre région dispense aux yeux des connaisseurs.

A Salvan, arrêté pour prendre à bord M. le président Revaz, qui ne nous quittera plus de la journée. A Finhaut, nous sommes rejoints par M. Chappex, président de l'Association valaisanne des Hôteliers. Arrêt à la sortie du tunnel Lachat qui domine un précipice formidable. Puis halte à Châtelard, où le pont de la Barberine, solidement gardé, offre matière à diverses considérations sur les amitiés franco-suisse et les événements actuels.

Avant de se replier sur des positions préparées d'avance, un excellent Johannisberg nous est servi au Buffet de la gare de la station frontrière; ce délectable apéritif prédispose à la joie — une joie dont le radieux soleil a été le premier instrument.

Mais les heures s'écoulent, et à Finhaut on prend le chemin de la Léchère où nous attend un banquet champêtre composé d'une grillade de côtelettes à la broche, d'une raclette au savoureux Charmontane, d'un fendant délicieux doublé d'un vin d'honneur « nec plus ultra » offert par la Municipalité de Martigny-Ville.

Un bon point au maître-queux, M. l'avocat Georges Sauthier, pour avoir si bien rempli ses occasionnelles fonctions — qui n'ont rien à voir avec la cuisine du barreau...

Des compliments aussi au personnel féminin, gracieux, affable et si bien « à la page ».

Entre la poire et le fromage, ou plus exactement entre la raclette et les pommes, la toute charmante Mlle Madeleine Vouilloz, du Théâtre valaisan de Finhaut, se produisit d'une voix délicieuse dans une chanson folklorique que nous entendions pour la première fois: « Le vin du Trient tourne, tourne... » et qui fut sincèrement applaudie.

C'est au rédacteur de la « Nouvelle Gazette de Zurich » qu'échoit l'honneur d'ouvrir les feux oratoires pour remercier ses hôtes d'une invitation qui a déjà valu à lui et à ses collègues tant d'agrément.

M. Reymondeulaz prend à son tour la parole pour remercier les organisateurs de cette journée touristique, pour saluer nos hôtes alémaniques et les assurer de notre parfaite identité de vues dans les circonstances actuelles et de la mutuelle confiance qui doit animer plus que jamais Confédérés d'outre-Sarine et Confédérés romands.

M. Chappex, propriétaire de l'Hôtel Bel-Oiseau et Victoria à Finhaut, ainsi que du riant chalet qui abrite notre repas bucolique, vient à son tour apporter son salut à ses hôtes; il espère que tous garderont bon souvenir de cette visite et, faisant état des tristes perspectives qui s'ouvrent pour l'hôtellerie, il compte sur l'esprit de solidarité confédérale de nos amis suisses-allemands, lesquels se feront les avocats de notre belle vallée du Trient, en engageant leurs concitoyens à venir y passer quelques jours. Le programme de la journée prévoyait la visite des gorges du Triège; celles-ci, on le sait, ne manquent pas de pittoresque, et si les eaux descendant du vallon d'Emaney ne sont pas très hautes en ce moment, la sauvegarde grandeur de ces lieux laisse toujours aux visiteurs une impression profonde.

Un arrêt au « Tzambroun » de la famille Gross, au Trézien, puis M. Jos. Gross, président de la Société de développement des Marécottes, nous conduit au bassin de compensation de l'usine électrique de Vernayaz et de là, par le « Chemin des Dames », aux Granges, où de jolis flacons dorés attendent la caravane.

Mais la générosité de nos hôtes ne tarit pas, et à l'Hôtel de l'Union, à Salvan, une collation substantielle vient satisfaire des estomacs excités par une absorption trop bien comprise du liquide cher à Bacchus.

Le retour s'effectue en auto par la nouvelle route Salvan-Martigny qui permettra à nos amis alémaniques de jeter un coup d'œil sur la belle œuvre d'art qu'est le pont de Gucroaz. Une dernière verrée à Martigny et c'est la dislocation.

Nous avons jusqu'ici omis de citer M. Sauthier, le compétent directeur du M.-C., qui fut, tout au cours

La jeunesse martyre

Elle a vu le jour avec la Grande Guerre, la jeunesse d'aujourd'hui. Sa première impression sur ce bas monde fut la désolation et la souffrance. Durant quatre longues années de lutte fratricide, l'homme accumulait ruines sur ruines. Il anéantissait ses plus belles œuvres, et décimait la famille. Nombreux furent les enfants qui ne connurent jamais l'affection d'un père, dont le corps repose parmi les vastes champs de croix blanches, ou ce qui est plus triste encore, porté sur les listes tragiques des disparus.

La jeunesse fut témoin du jour mémorable de l'armistice. Elle vit l'humanité entière, ivre de joie, fêter la cessation de hostilités. Elle vit renaître l'espérance dans les cœurs, avec les beaux projets de reconstruction de la civilisation sur les bases les plus nobles. La guerre était finie, c'était la dernière des dernières, disait-on, mais elle laissait des traces profondes, et son influence néfaste pesa lourdement sur les années qui suivirent. La reprise des affaires, tant escomptée, ne vint pas, et ce fut le spectre de la crise économique qui se dressait, toujours plus menaçant. Le chômage gagnait de plus en plus les masses ouvrières. C'était le spectacle déprimant des hommes dans la force de l'âge, animés de bonne volonté, ne sachant que faire de leurs bras. On voulait en attribuer la cause au progrès, et l'on oubliait les suites d'une guerre, qui fut, par son ampleur et son atrocité, sans précédent. Puis ce furent les défilés des manifestants aux cris « du pain, du travail », et de nouveaux partis politiques se formèrent, voulant tous, dans leur programme, changer cette situation intenable.

Les jeunes gens se lancèrent aveuglément dans les études supérieures, et les carrières

libérales devinrent l'objet de leur convoitise. Une cruelle désillusion les attendait, et les intellectuels allèrent grossir le nombre des sans-travail. Le choix d'une profession devint un cauchemar. Après les études, après l'apprentissage, après des années d'efforts et de privations, comme perspectives: l'inactivité ou le camp de travail. Les partis politiques extrémistes trouvèrent dans la jeunesse une proie facile, en lui promettant la réorganisation du travail, et une juste répartition des richesses du monde. Que ce fût de l'extrême-droite ou de l'extrême-gauche, ces idéologies activaient la flamme de la révolte dans son esprit et, guidée par des agitateurs du peuple, elle amena ceux-ci au pouvoir dans plusieurs pays. On avait promis du travail; on lui fit forger des armes. La frénésie des armements demandait une production intense, et les bras inactifs jusqu'alors, travaillèrent au maximum, et cela sous prétexte de défendre la paix et la justice.

Les vaincus de la Grande Guerre, puissamment réarmés, menacèrent l'existence d'Etats plus faibles, et ce que l'on avait juré ne plus revoir, apparut à nouveau, dans toute son épouvantable cruauté.

Le jeune homme d'aujourd'hui, né dans la précédente tourmente, celui qui connut le deuil dans son enfance, celui qui ne sut que faire de son énergie lorsqu'il entra dans la vie, on le retrouve maintenant pour l'envoyer, en plein épanouissement de sa force, payer de sa vie les erreurs d'un monde égoïste, et cela sur un champ de bataille encore rougi du sang de son père.

Pauvre jeunesse d'aujourd'hui, pauvre jeunesse martyre!

(Le Jura.)

E. Laville.

La situation

Les Allemands viennent de remporter la première manche en Norvège. Toute la partie peuplée et prospère du pays est tombée entre leurs mains. En effet, les Alliés se sont hâtivement embarqués à Andalsnes d'abord, au sud de Trondhjem. On croyait qu'ils auraient établi une solide ligne de défense au nord de ce port stratégique, opposant un solide barrage efficace aux troupes du Reich dans la partie étranglée de la Norvège, près de Namsos... Mais il n'en est rien, ce dernier port a été évacué lui aussi, et les Alliés ne tiennent plus que Narvik, situé au delà du cercle polaire. Encore convient-il de rappeler que les Allemands n'ont pas été rejetés de ce point, où des combats violents ont lieu tous ces jours.

On aurait tort de sous-estimer la valeur de la victoire allemande. L'abandon des troupes norvégiennes dans la partie centrale du pays où elles sont maintenant livrées à l'ennemi ne manquera pas d'avoir une répercussion douloureuse au point de vue moral.

Puis, dans l'ordre stratégique aussi, l'échec de Norvège risque de se faire durement sentir pour la suite des opérations. La police de la mer sera difficile à exercer, et dorénavant les côtes de l'Angleterre seront plus vulnérables aux avions ennemis. Enfin, ce ne sera pas sans grandes difficultés que les troupes franco-britanniques pourront désormais tenir la ligne du fer, car elles sont terriblement éloignées de leurs bases de ravitaillement, et les communications avec la Grande Bretagne risquent d'être sérieusement entravées par l'aviation allemande.

Les opérations de rembarquement se seraient effectuées sans perte, selon les communiqués anglais. Par contre, les dépêches allemandes annoncent que plusieurs unités de la flotte britannique ont été coulées et d'autres sérieusement endommagées.

Il y a tout lieu de croire que le retrait des troupes franco-britanniques n'a pas été dicté uniquement par les difficultés rencontrées dans le pays. On craint en effet une intervention italienne en Méditerranée ou dans les Balkans, et les flottes britannique et française croisent maintenant le long des côtes d'Egypte, de la Grèce et de la Syrie. Les Etats-Unis s'inquiètent de cette tension. L'ambassadeur de Washington à Rome a exprimé le désir de son gouvernement de voir cesser la situation instable en Méditerranée. On affirme à nouveau qu'une intervention du Japon dans le Pacifique signifierait l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Les pays des Balkans sont inquiets et se préparent à toute éventualité. Le leader du parti gouvernemental bulgare a déclaré que son pays pouvait compter sur l'aide de la Russie soviétique. Dans tous les cas, de fortes concentrations de troupes turques auraient eu lieu à la frontière de la Grèce et de la Bulgarie, bien que démenties par la suite. Dans toutes les capitales du sud-est européen on est sur les dents. La Yougoslavie refuse d'augmenter les autorisations accordées aux touristes mobilisables allemands qui veulent se rendre dans le pays. Il en est qui croient à une intervention russe dans les Balkans dont le but serait d'empêcher la mainmise de l'Italie et du Reich sur ces contrées. C'est une supposition que nous donnons pour ce qu'elle vaut.

En Italie, la campagne contre les Français et les Anglais redouble d'acuité; il y a eu des manifestations à Milan notamment. La presse allemande est unanime à déclarer que l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés du Reich est imminente. A Londres on se tient prêt, mais on pense aussi que tout cela pourrait bien n'être que du chantage ou un nouvel épisode de la guerre des nerfs. X.

Association cantonale valaisanne pour le bien des aveugles

Nous avons reçu le rapport annuel de cette association pour l'année 1939. Le compte d'exploitation boucle par fr. 5305.10 aux recettes et fr. 5115.50 aux dépenses, soit par un boni de fr. 189.60. Le compte des membres perpétuels s'établit par un solde en caisse de fr. 1025.40; celui des membres bienfaiteurs par fr. 6252.40. La fortune de l'Association se monte à fr. 8354.35.

Si l'on songe que l'Association cantonale des aveugles a pris sous sa protection 75 de ces malheureux, on admettra que ce montant est nettement insuffisant; il ne permet pas une aide qui demanderait à être plus concrète et laisse dans le besoin un certain nombre d'infirmes dont on n'a pu prendre la demande en considération.

L'aide aux aveugles doit donc être plus efficace. Certains districts n'accomplissent pas tous les efforts qu'exige la charité et la solidarité à l'égard des victimes du sort.

Comme Victor Hugo, nous disons:

Donnez afin qu'un jour à votre heure dernière Contre tous vos péchés vous ayez la prière D'un mendiant puissant au ciel. L.

Un bras sectionné

Le caporal de gendarmerie à Gondo, M. Eberhardt, était occupé à scier du bois au moyen d'une « circulaire », quand il se fit prendre une manche dans le mécanisme. Il eut le bras gauche arraché à la hauteur du coude et, à l'hôpital de Brigue où il fut transporté, on dut recourir à l'amputation plus étendue du membre afin d'éviter la gangrène.

M. Eberhardt est le père de quatre enfants.

Le vainqueur du Cervin

Si les temps n'avaient pas été aussi sombres, on aurait pu fêter, le 27 avril, le centième anniversaire de la naissance d'Edouard Whymper, le vainqueur du Cervin et l'auteur de nombre de « premières » dans les Alpes et ailleurs.

Quand Edouard Whymper vit pour la première fois en Suisse, — c'était en 1860 — il était encore un néophyte en matière d'alpinisme. Tout ce qu'il avait à son actif, c'était d'avoir, étant gamin, escaladé un rocher sur la côte de son pays d'origine. Au reste, s'il venait dans les Alpes, ce n'était nullement dans l'intention de « faire de la montagne », comme on dit de nos jours. Il y venait pour dessiner, uniquement. Un éditeur londonien l'avait chargé d'exécuter une série de vues alpines.

Mais le jeune homme ne devait pas tarder à être mordu par le démon de l'alpinisme. L'ascension du Mont Pelvoux fut décisive à cet égard. Dès lors, il allait être un des brillants représentants de cette pléiade d'alpinistes anglais qui, au 19<sup>e</sup> siècle, contribuèrent dans une large mesure à faire connaître la Suisse et à mettre la montagne à la mode.

Lorsqu'il fit, lui premier, le Cervin — le 14 juillet 1865 — il n'était plus un inconnu parmi les professionnels de la montagne. Il avait déjà à son actif plusieurs « premières »: la pointe des Ecrins, l'Aiguille d'Argentière, le Grand Cornier, les Grandes Jorasses, la Ruinette. Mais le Cervin l'attirait de plus en plus, c'était un véritable ensorcellement. Après nombre de tentatives infructueuses, il parvint à réaliser son rêve, à réussir la première ascension du Cervin. Mais cette ascension s'était faite dans des conditions défavorables. A la descente, une catastrophe se produisit, qui coûta la vie aux touristes anglais Hudson, Lord Douglas et Hadow, ainsi qu'au guide Michel Croz. On a abondamment discuté sur les causes de la catastrophe, sans pouvoir aboutir à une certitude. Quoi qu'il en soit, le souvenir de ce malheur obséda Edouard Whymper pendant des années et des années. Pendant toute sa vie — il mourut à 71 ans, en 1911 — il porta les poids de la responsabilité qu'il avait assumée en entraînant ses compagnons, dont l'un,

de cette magnifique journée, un cicero accompli. Nous l'en remercions et incluons dans nos remerciements les si aimables gens de la vallée de Salvan qui furent nos compagnons d'un jour. Si l'on peut espérer que l'organisation du 2 mai 1940 portera ses fruits outre-Sarine, nous qui avons posé nos gros souliers sur tous les sommets qui entourent cette belle vallée du Trient, lui resterons des amis éternels. Nous devons encore des remerciements à la Municipalité de Martigny-Ville et à M. Ad. Vouilloz pour leurs vins d'honneur, à la Distillerie Morand pour ses flacons de liqueur, au Syndicat des asperges et à la maison Vonder Mühl (par l'intermédiaire de son représentant M. Emile Lugon), pour leurs excellents produits si généreusement offerts. L.

Hadow, était malheureusement un novice en matière d'alpinisme.

Il serait superflu de rappeler ici les détails de la catastrophe: l'image, le roman, le film s'en sont emparés et les ont rappelés abondamment. Ce qui mérite, en revanche, d'être relevé, c'est que cette catastrophe, qui eût brisé un caractère moins bien trempé que celui de Whymper, ne lui fit pas renoncer à l'alpinisme. On sait qu'il fit de nombreuses ascensions dans les Hautes Andes, qu'il gravit, lui premier, le Chimborazo, le Cayaniho, le Carihuairazzo, le Cotacachi et d'autres sommets, d'où il rapporta de remarquables collections de fossiles et de plantes. Mais il fut toujours un fidèle de la vallée de Chamoni et surtout de la Suisse, où il fit encore de nombreuses excursions. Il mourut le 16 septembre 1911 à Chamoni.

Encore un mot d'Edouard Whymper écrivain. Ses ouvrages sur l'alpinisme sont devenus classiques. Il s'y montre un connaisseur parfait de la montagne, un observateur pénétrant et un fervent de la nature. Mentionnons, au nombre de ses œuvres, le Guide de Zermatt et du Cervin.

Les richesses minières de la Suède

L'exploitation des gisements de minerai de fer nécessite annuellement l'emploi de 1,300,000 kilogrammes de dynamite en moyenne! Depuis le commencement de ce siècle, la montagne a produit déjà plus de 100 millions de tonnes de minerai qui ont été exportées presque en totalité.

C'est Narvik qui sert de port de transit principal, tandis que celui de Lulea ne vient qu'en second lieu, étant donné que ce dernier port n'est pas libre de glace pendant toute l'année.

Le degré de fer que contient le minerai suédois est de 66° à 70° et quelquefois même plus.

Pour charger le minerai de fer, il ne faut guère que trente secondes, grâce à un dispositif spécial. Or, certains wagons ont une capacité de 35 tonnes et même plus.

Il n'y a guère que quelques décades, la ville de Lulea n'était qu'une petite commune de 2000 habitants seulement; à l'heure actuelle il y en a plus de 12,000! C'est une ville très plaisante et fort propre, pourvue de tous les confort les plus modernes.

Le cœur des gisements de minerai de fer est Kiruna. Le filon qui est actuellement en voie d'exploitation a une longueur de 5 kilomètres et une largeur de 95 kilomètres. Jusqu'à présent on n'a pu encore déterminer la profondeur totale des gisements, qu'on évalue toutefois à 1500 mètres. A une profondeur de 900 mètres on s'est heurté à une couche dont le degré de fer est bien supérieur à celui du minerai extrait jusqu'ici.

Si l'on évalue à 10 millions de tonnes par an la production totale de minerai de fer de la Suède, l'exploitation pourra continuer inlassablement pendant quatre siècles encore. D'ici là...



## VALAIS

### Un éboulement coupe la route

Un gros éboulement a obstrué la route de Viège à Brigue, à proximité de Eyholz, sur un certain parcours. La circulation a été interrompue pendant plusieurs heures et pour la rétablir il a fallu faire appel à une équipe formée d'ouvriers et de soldats cantonnés dans la région.

### Une inauguration

La Banque Populaire vient d'inaugurer à Sion le nouveau bâtiment qu'elle a fait construire à la rue Pratifori. A cette occasion, une réception et un banquet ont eu lieu à l'Hôtel du Midi et d'aimables paroles furent échangées entre les organes de la Banque et les représentants des patrons et ouvriers de l'entreprise.

### Une condamnation

Le Tribunal de Sion vient de condamner par contumace à deux ans de réclusion et à une indemnité de 200 fr. à son patron, à qui cette somme avait été dérobée il y a quelques mois, le nommé J. Anthonioz qui, son larcin accompli, s'était sauvé à Genève, d'où l'on perdit sa trace.

### Une nomination qui honore le Valais

M. l'ingénieur Arnold de Kalbermatten, jusqu'ici ingénieur au Service fédéral des eaux, vient d'être appelé par le Conseil fédéral aux hautes fonctions d'adjoint de l'inspecteur fédéral en chef des travaux publics. Nous l'en félicitons.

### Au Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat vient de renouveler sa présidence. C'est M. Anthamatten qui remplira ces fonctions pour la période administrative en cours.

### Fête cantonale des pupilles

Malgré la dureté des temps, les sections de gymnastique de Sion et d'Uvrier se sont chargées de l'organisation de la prochaine fête cantonale des pupilles. Celle-ci a été fixée au 19 mai 1940. Le comité d'organisation qui vient de se former a à sa tête M. Jos. Gattlen et comme vice-président M. Alfred Siggen.

### Un décès à St-Maurice

Dimanche est décédé à St-Maurice, à l'âge de 68 ans, M. Henri de Werra, avocat et ancien président de la Bourgeoisie et de la Municipalité de cette ville. Le défunt, très populaire, avait représenté son district au Grand Conseil pendant plusieurs législatures. Il fonctionna également comme rapporteur du Tribunal. Le disparu était le fils de M. le Dr de Werra, décédé depuis de longues années; il avait épousé Mlle de Grisogono, de Saxon, dont la famille tint pendant quelques années l'Hôtel du Simplon, à St-Maurice. De la famille de Werra, à St-Maurice, dont les deuils se sont succédés ces dernières années, il ne reste de descendants mâles que le chanoine de Werra, ancien recteur du Collège, et M. le Dr Meinrad de Werra, à Sierre.

### Savièse

A Savièse est décédé M. Victorien Dubuis, avocat, âgé de 50 ans. Il fut nommé président de Savièse en 1924.

### L'affaire Rossier

Le tribunal d'arrondissement de Sion a condamné lundi Etienne Rossier à deux ans de réclusion pour homicide involontaire et incitation à la débauche, sous déduction de treize mois de prison préventive. Il a condamné Blanche Kleist à six mois d'emprisonnement avec sursis pour prostitution. Les frais de la cause sont à la charge des deux condamnés.

### Cigognes et hérons

On écrit au « Nouvelliste » qu'un groupe de quatre cigognes a été vu le 1er mai entre Sion et St-Léonard. Familiers des plaines d'Alsace, ces gracieux volatiles en ont sans doute été chassés par la canonnade et le vrombissement discontinu des oiseaux de mort que sont les avions.

Dans les marais de la Sarvaz, nichaient autrefois des hérons; maints pêcheurs en ont aperçu à plus d'une reprise. La mise en culture de ces terres a également fait fuir ces échassiers. Espérons au moins que les cigognes nous resteront.

### Le Valais à la radio

Samedi soir, le poste de Sottens a donné une émission de folklore valaisan qui a été très réussie. Aussi bien les productions de la « Géronde » de Sierre que celles du guide Florentin Tehytaz ont été très goûtées des sans-filistes.

### Office valaisan de cautionnement

Jeudi, jour de l'Ascension, a été constitué l'Office valaisan de cautionnement. Le Conseil d'administration a été constitué comme suit: MM. H. Amacker, St-Maurice, président; H. Hallenbarter et Ch. Duc, Sion; R. Tarameraz, Fully et Fr. Imhof, Brigue. MM. E. Chalamel et P. Boven ont été nommés vérificateurs des comptes.

L'utilité de cette institution est incontestable; elle était même une nécessité chez nous. Souhaitons qu'elle trouve auprès du public tout l'appui désirable.

### Guerre à l'œstre du bœuf!

Agriculteurs, prenez garde aux tumeurs produites, sur vos bovins, par les larves de l'œstre du bœuf! Exterminez ce parasite qui cause chaque année de lourdes pertes. Le jeune bétail est retardé dans son développement, les rendements laitiers des vaches sont diminués, et les peaux des animaux atteints sont fortement dépréciées. La destruction des larves (varons) s'effectue le mieux par extirpation et par écrasement, ou par un traitement consciencieux des tumeurs à l'aide des produits Derris (antassine, tikizid) ou encore au moyen de l'hyprocotone. On peut se procurer ces produits gratuitement auprès des vétérinaires.

Il a été procédé, l'an dernier, à une lutte intensive contre l'œstre, et il en est résulté une diminution sensible des dommages. Des peaux livrées aux coopératives suisses pour l'utilisation de la dépouille, 9,5 % se trouvaient encore varonnées, l'an dernier, contre 11,7 % en 1938. Il importe donc de poursuivre la lutte sur la même base cette année. Les vétérinaires remettent gratuitement aux possesseurs de bétail les produits nécessaires.

Aucun animal ne devrait être conduit au pâturage ou à l'alpage sans avoir été soumis au dévaronnage. Si chaque possesseur de bétail accomplit son devoir et procède à cette opération d'une façon consciencieuse, il y a lieu d'espérer que les dommages seront fortement limités et que l'on aboutira à l'extermination progressive de l'œstre.

## Clôture des cours pour apprentis de banque et de commerce

On nous écrit :

Mardi soir a eu lieu, à l'Hôtel de la Paix, à Sion, la cérémonie de distribution des diplômes aux apprentis de banque et de commerce ayant terminé leur apprentissage.

M. le professeur Arnold, président de la Section de Sion, salue la présence de M. Victor de Werra, vice-président de la ville de Sion, de M. Strahm, 1er vice-président de la Société suisse des Commerçants, de M. Mabillard, secrétaire de la Commission cantonale des apprentissages, de M. Bérard, délégué de la Section de Sierre, de M. Rosset, délégué de la Section de Martigny, de MM. les experts et de MM. les professeurs.

M. le conseiller d'Etat Pitteloud, malheureusement empêché d'être des nôtres, a prié le secrétaire des Apprentissages de le remplacer. M. Mabillard donne de judicieux conseils aux jeunes diplômés. Il les engage à parfaire les connaissances professionnelles acquises pendant la période d'apprentissage et à travailler honnêtement.

M. de Werra incite les lauréats à mettre avec enthousiasme leurs jeunes forces au service de la patrie, à se méfier des théories trop brillantes, à abolir tout esprit de critique et à placer leur confiance dans les chefs.

M. Strahm a répondu avec plaisir à l'invitation de ses collègues valaisans de venir assister à la cérémonie de clôture de nos cours. S'adressant à nos jeunes, voici ce qu'il leur dit en substance: L'activité du jeune employé de commerce suisse est aujourd'hui limitée à nos modestes frontières nationales. Mais, par suite de la mobilisation, une plus grande responsabilité lui sera confiée. Le jeune commerçant doit accomplir parfaitement sa tâche dans la belle carrière qu'il s'est choisie. Soyez de bons soldats, dit M. Strahm, en terminant, soyez de bons citoyens. Vous le devez à notre patrie, vous le devez à l'Etat suisse, tel qu'il est organisé.

Après avoir exprimé sa foi en l'avenir de notre société, M. Flückiger, membre de la Commission des cours, donne lecture du palmarès.

Selon la tradition, les deux premiers lauréats ont ensuite la parole. MM. Roh et Métry remercient leurs professeurs et souhaitent à leurs collègues un heureux avenir.

M. Arnold exprime sa reconnaissance aux autorités cantonales et municipales pour leur appui et leur bienveillance, ainsi qu'aux autorités militaires qui ont accordé aux candidats mobilisés les congés nécessaires à la préparation de leurs examens. M. Arnold relève avec plaisir que les 6 premiers lauréats sont tous d'anciens élèves de l'Ecole de Commerce de Sion.

Ajoutons que la cérémonie fut agrémentée par les productions pleines d'entrain du « Club d'accordéonistes », que nous remercions chaleureusement. E. M.

Voici les noms et les moyennes des élèves ayant terminé leur apprentissage :

- 1.12 Métry Raymond, « La Mobilière », Berne, agence Roulet, Sion.
- 1.12 Roh Henri, Banque Cantonale Valaisanne, Sion.
- 1.25 Perrier Emile, Deslarzes & Vernay, Sion.
- 1.25 Tichelli Antoine, Fédération valaisanne des Producteurs de Lait, Sion.
- 1.31 Eyholzer Robert, « La Générale Suisse », agence, Martigny.
- 1.37 Anderegg Joseph, Hoirs Bonvin, Sion.
- 1.56 Haefeli Willy, Crédit Sierrois, Sierre.
- 1.56 Roh Paul, Crédit Sierrois, Sierre.
- 1.62 Tabin Jean, Banque Populaire, Sierre.
- 1.75 Aymon Pierre, Banque Cantonale Valaisanne, Sion.
- 1.75 Broccard Jean-Claude, Banque Suisse d'Epargne et de Crédit, Sierre.
- 1.75 Meyer Franz, « La Zurich », agence Aymon, Sion.
- 1.93 Pitteloud Rapy, Banque de Sion, Sion.
- 2.12 Crescentino Roger, Union Genève, agence, Sion.
- 2.31 Tissières Bruno, Edouard Arletta, denrées coloniales, Martigny.
- 2.37 Ruppen Hugo, Banque Canton, Valaisanne, Sion.
- 2.37 Steiger Jean, Service d'Escompte, Sion.
- 2.37 Werlen André, Crédit Valaisan, Sion.

### St-Pierre-de-Clages

Un abonné de Leytron nous adresse les lignes suivantes en complément de ce que nous avons écrit au sujet du décès de M. Tobie Roduit, à St-Pierre-de-Clages :

M. Tobie Roduit, membre d'une famille de huit enfants dont la cadette vit encore, est né en 1858 à Montagnon sur Leytron (le village qui marche et qui bougeait déjà alors, sans aller bien loin).

Au militaire, il était carabinier. Ses amis de la compagnie, Juste Fabien et Cantati, lui ont depuis longtemps faussé compagnie. A cette époque, être carabinier c'était un honneur; ne l'était pas qui voulait: il fallait avoir bon œil et bon bras.

Durant de nombreuses années il pratiqua comme hongreur, le seul de toute la région, hormis les rares vétérinaires de l'époque.

En 1887, il épousa une demoiselle Cerrupt de Chamoussin et en 1894 il vint s'établir à St-Pierre-de-Clages, où il éleva une famille de 13 enfants, dont huit encore le pleurent à cette heure. Les épreuves de la vie ne lui ont pas été épargnées mais ne l'ont jamais abattu.

Il laisse à Leytron 20 neveux ou nièces directs; 87 petits-neveux et 14 arrière-petits-neveux ont reçu à leur arrivée en ce monde les premiers soins des mains de leur cousine, Mme Vve Eugénie Monnet née Roduit, sage-femme à Leytron.

### Subventionnement à la reconstitution du vignoble 1939

Le Service soussigné rappelle aux intéressés que les inscriptions pour le subventionnement à la reconstitution du vignoble doivent être effectuées pour le 7 mai au plus tard, auprès du greffe de la commune de situation de la vigne.

L'arrêté du Conseil d'Etat sur la matière du 23 avril 1940 fournit tous les renseignements détaillés à ce sujet (prière de consulter le « Bulletin officiel » du 26 avril 1940). Service cantonal de la Viticulture.

## MARTIGNY

Classe 1916

Assemblée jeudi 9 art., à 20 h. 30, au Café du Lion d'Or.

## MONTHEY

Concert de l'Harmonie

L'Harmonie donnera jeudi soir, dans le jardin du Café de la Place, un concert de printemps. Souhaitons que le temps si capricieux que nous subissons ces jours ne vienne pas contrecarrer cette audition.

## LA GUERRE SUR MER

### Trois torpilleurs coulés

L'Amirauté anglaise annonce officiellement que le torpilleur britannique « Afridi » a été coulé par des bombes aériennes alors qu'il convoyait des transports de troupes anglaises retirées de Namsos.

Le contre-torpilleur « Grom », qui, avec d'autres unités de la flotte polonaise, coopéra activement avec la flotte britannique depuis le début de la guerre, fut coulé par une bombe au large des côtes de Norvège. Un officier et 65 matelots sont manquants et présumés morts.

Un communiqué de l'Amirauté française annonce la perte du contre-torpilleur « Bison », qui a été coulé dans la Mer du Nord par une bombe, alors qu'il escortait un convoi allié.

Le « Bison » fut coulé au cours d'une bataille aéronavale qui se prolongea plus de deux heures contre des avions allemands qui attaquèrent le convoi par vagues successives. Il brisa toutes les attaques ennemies par le feu de son artillerie anti-aérienne jusqu'au moment où il fut lui-même coulé par une bombe. La plus grande partie de l'équipage a pu être sauvé par les autres navires de guerre qui accompagnaient le destroyer.

### La saccharine en Italie

Un décret interdisant l'importation de la saccharine en Italie, la fabrication de ce produit dans la péninsule est autorisée sous contrôle et à condition que la saccharine soit remise ensuite à l'Etat.

### La chasse au fer

La récupération du fer se poursuit activement en Italie. Une flottille de navires récupérateurs travaille dans ce but. Le « Rascello » est arrivé à Gênes avec une cargaison de 2000 tonnes d'acier extrait des soutes du vapeur « Kasenga » coulé pendant la dernière guerre par un sous-marin, au large de Carthage.

### La France licencie deux classes

Le gouvernement a décidé que les mobilisés appartenant aux classes 12 et 13 seront renvoyés dans leurs foyers samedi prochain 11 mai.

### Lendemain de guerre

Le Reichstag finlandais a adopté une loi augmentant l'impôt des célibataires de 40 % ainsi qu'une loi sur l'augmentation de l'impôt sur les tabacs.

Parlant de la grave situation des finances de l'Etat, l'« Uusi Suomi » se demande si le pays pourra supporter sans une dévaluation du mark finlandais les énormes dépenses de la guerre et de la reconstruction du pays. Les dépenses de l'Etat seront doublées l'an prochain.

## SION

### Tombée d'un balcon

Samedi, la petite Yvette Jacquemet, en jouant avec son frère, sur un balcon, est tombée d'une hauteur de 4 à 5 mètres et s'est fracturé la jambe gauche.

### Décès

Lundi matin est décédé, à l'âge de 56 ans, M. Robert Lorenz, intendante à la caserne de Sion. C'était le frère cadet de M. Joseph Lorenz, à Brigue, bien connu dans la section Monte-Rosa.

A la famille du disparu, nos sincères condoléances.

### Cours d'ébourgeoisement

La Société séduoise d'agriculture organise un cours d'ébourgeoisement de la vigne, qui aura lieu les jeudi et vendredi 9 et 10 mai.

Les personnes qui désirent suivre ce cours sont priées de se trouver le jeudi 9 mai à 8 heures devant le Café de la Glacière, à Sion, et de s'annoncer au chef du cours, M. H. Roten. Finance d'inscription: 1 fr. 50.

## SUISSE

### Nouvelle mise sur pied

Le Conseil fédéral vient de décider la mise sur pied de nouvelles unités pour les 14 et 18 mai. Cette relève n'intéressant que quelques troupes spéciales de notre canton, nous renvoyons les intéressés à l'affiche de mise sur pied.

### Un anniversaire

Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a fêté dimanche le 20e anniversaire de son élévation à l'épiscopat. Une cérémonie officielle marquera cet anniversaire le dimanche 12 mai en l'église cathédrale du diocèse.

### Pour l'armée

Au cours des deux journées de l'armée, il a été vendu en Suisse allemande 530,000 insignes à 1 fr., 100,000 séries de cartes à 1 fr. et 80,000 cartes à 20 centimes, ce qui donne un résultat de 647,000 fr. Les journées de l'armée auront lieu au Tessin le 12 mai et en Suisse romande les 18 et 19 mai.

### Votre travail et vous

Nous pourrions dire que l'homme et son travail sont dans le même plan. La plupart des hommes suivent leur travail, qui les tire.

Mais certains hommes — ceux qui sont efficaces — suivent leur travail et poussent celui-ci.

Beaucoup d'hommes sont tirés et un petit nombre poussent. Voilà la vérité, précise la « Revue de l'Efficiencia ».

Lorsqu'un homme va travailler et qu'il fait juste ce qu'il DOIT faire, ou un peu moins, il est tiré. Mais quand il fait un peu plus que ce qu'il a à faire, il pousse.

La plupart des hommes travaillent par contrainte, tout comme une poulie est actionnée par une courroie. Mais quelques hommes seulement font ce qu'ils ne sont pas obligés de faire.

Ils pensent. Ils apprennent. Ils réalisent des améliorations. Ils poussent un travail jusqu'à ce qu'ils en deviennent les maîtres, et alors, ils demandent un travail plus difficile.

Ce sont les hommes qui font carrière. Ils deviennent les leaders de leur commerce ou industrie. Ce sont les « quelques Efficents ».

Nouveaux pare-chocs. — Un nouveau genre de pare-chocs est adopté par les lourds tracteurs américains. Il s'agit de coussins remplis d'eau, qui semblent donner grande satisfaction.

# Les Sports

## FOOTBALL

### CHAMPIONNAT SUISSE. — Ligue nationale

Lucerne-Lausanne, 2-1; Nordstern-Granges, 2-1; Young-Fellows-Servette, 1-2; Saint-Gall-Young-Boys, 0-2; Chaux-de-Fonds-Grasshoppers, 1-4; Bienne-Lugano, 1-5.

### Ire ligue — Groupe I

Montreux-Forward, 2-2.

Le classement du groupe I est le suivant: Vevey 18 points; Urania 14; Dopolavoro 11; Monthey 8; Forward 7 et Montreux 2.

### Groupe II

Cantonal-Etoile, 1-3; Berne-Boujean, 4-1.

### 2e ligue

Racing-Renens, 2-3; Malley-La Tour, 3-1; Payerne-Richemond, 4-2; Central-Fribourg II, 3-4.

### Championnat valaisan

Martigny I-Monthey II, 7-0.

### Match international

Italie bat Allemagne, 3-2.

En rugby, l'Italie bat l'Allemagne à Stuttgart par 4 à 0.

### Martigny I bat Monthey II par 7 à 0

L'équipe locale a remporté dimanche une belle victoire sur la seconde formation montheyenne. On s'attendait à plus forte résistance de la part des visiteurs qui avaient, le dimanche précédent, fait match nul, 4 à 4, avec le leader du groupe Sierre I.

Mais Monthey II se présentait avec 10 joueurs. Or, après quinze minutes de jeu déjà, l'un de ceux-ci, blessé, sortit du terrain. Il était manifeste, dès lors, qu'une telle disproportion de forces devait peser fortement sur la partie. De fait, à la 20e minute déjà, Martigny marquait son premier but. Comme si la malchance des Montheyens fut insuffisante, un des leurs, Schröter, marqua deux fois contre ses propres couleurs dans un cafouillage devant les buts. Les goals suivirent de cinq en cinq minutes et la mi-temps survint sur le score de 5 à 0.

En seconde mi-temps, les visiteurs tentèrent de sauver l'honneur, mais en vain; à la 3e minute déjà, Martigny inscrivaient son 6e but en dépit d'une belle détente du keeper montheyan. La supériorité de nos représentants se traduisit par un 7e but marqué vers la fin. Tous les efforts, d'ailleurs mal conçus et visiblement trop faibles, des Montheyens demeurèrent stériles et seule la belle défense de leur gardien sut leur éviter une plus grave défaite.

### Après un match qui finit mal

Un correspondant du « Confédéré » prend à partie le « Rhône » au sujet du match Sion-Martigny qui dut être interrompu, comme on le sait.

Nous fiant à des informations de journaux et aussi de spectateurs, nous avons écrit que l'arbitre avait dû quitter le terrain, « celui-ci étant devenu intenable du fait d'une partie qui tournait au pugilat ». Nous écrivions par ailleurs: « Il paraît certain que ce sont les décisions de l'arbitre qui ont mécontenté le public au point qu'il envahit le terrain, mettant en fuite l'arbitre et fin à la partie ».

Notre contradicteur nous a donc mal lu en prétendant que nous avons écrit « que la partie avait dégénéré en pugilat général entre les joueurs ». (C'est nous qui soulignons. — Réd.)

Tout le contenu de la mise au point du « Confédéré » ne fait, en somme, que confirmer ce que nous avons écrit, avec, en plus, la mise en cause directe des joueurs et du public séduois. Nous prenons volontiers acte de cet élément que nous voulons croire conforme à la réalité.

Il y a toujours plusieurs manières de conter l'histoire: nous avions choisi la plus courte. L.

## CYCLISME

### Le Brevet des Débutants

Voici les résultats du brevet des débutants organisé par la Pédale Séduoise, sous les auspices de l'Union cycliste suisse, sur le parcours Sion-Sierre-Sion-Riddes-Sion, 60 km.:

1. Besson Marcel, V.-C. Monthey, 1 h. 45' 17" 3/5;
2. Breggi Hermann, V.-C. Eclair, Sierre, 1 h. 45' 19";
3. Witschard Michel, V.-C. Excelsior, Martigny-Bourg, 1 h. 45' 19";
4. Gattlen Albert, V.-C. Eclair, Sierre, 1 h. 45' 19";
5. Meichtry Henri, V.-C. Eclair, Sierre, 1 h. 45' 19";
6. Claviaz Gérard, V.-C. Excelsior, Martigny-Bourg, 1 h. 45' 19";
7. Pousaz Fernand, individuel, Monthey, 1 h. 45' 19";
8. Brochella Armand, V.-C. Excelsior, Martigny-Bourg, 1 h. 47' 05";
9. Meynet Antoine, V.-C. Monthey, 1 h. 47' 38";
10. Schwyry Paul, individuel, St-Léonard, 1 h. 47' 38";
11. Rey Pierre, V.-C. Eclair, Sierre, 1 h. 50' 29";
12. Bressoud Ernest, V.-C. Monthey, 1 h. 53' 58".

Abandon pour chute à St-Léonard de Meichtry Hans, du V.-C. Eclair, Sierre. Moyenne de la course: 34 km. 285.

## GYMNASTIQUE

Dans un match international à l'artistique, à Budapest, l'Allemagne a battu la Hongrie par 291,4 points à 288,3.

### Respirez longuement

Un des secrets de la bonne santé est de respirer avec force de l'air frais. Si vous ne respirez que faiblement de l'air vicié, vous prendrez vite le chemin de la maison du médecin.

L'homme est un poisson de l'air, vivant dans le fond de la mer d'air qui encercle cette planète, écrit la « Revue de l'Efficiencia ».

L'air frais est une nécessité aussi vitale que la nourriture. Vous pouvez vivre pendant des semaines sans nourriture mais vous ne pouvez vivre plus de cinq minutes sans respirer. Et le seul bon air est l'air frais.

### La force de la foi

Le moment n'a jamais été aussi favorable pour prouver que la foi peut soulever des montagnes. Et jamais auparavant, nous n'avons eu un tel besoin de foi, parce qu'il y a de nombreuses montagnes à soulever, souligne la « Revue de l'Efficiencia ».

Quelqu'effrayantes que soient les nouvelles du jour, un homme doit croire en lui, en ses affaires et en son pays. Celui qui dépend du mensonge, de la force brutale et du terrorisme est certain d'être renversé.

Les Indiens d'Amérique. — Les Peaux-Rouges des Etats-Unis sont encore au nombre de 342,000. Ils appartiennent à 200 tribus, parlent 55 langues différentes et 200 dialectes.



**DIABLE, QUE CE COL EST SALE !**

**NE T'EN FAIS PAS ! EMPLOIE DU SAVON SUNLIGHT, IL EST EXTRA-SAVONNEUX !**

Le linge extra-sale ne doit vous causer aucun souci — le Savon Sunlight en aura facilement raison. Sa mousse abondante et extra-savonneuse enlève délicatement la saleté, même la plus tenace. Après un léger et rapide lavage avec du Savon Sunlight, les étoffes sont de nouveau comme neuves. Mais ce n'est pas tout, le Savon Sunlight donne au linge une bonne odeur naturelle, l'odeur incontestée de la propreté absolue. Achetez aujourd'hui un cube Sunlight.

**SAVON SUNLIGHT**

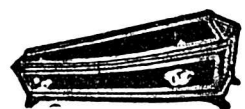


**Marc CHAPPOT** Ebénisterie-Menuiserie  
Martigny-Ville  
Tél. 61.413

**CERCUEILS**  
SIMPLES ET DE LUXE

**COURONNES**

Maison valaisanne  
Transports internationaux



On cherche  
**Jeune FILLE**  
ou personne sérieuse, honnête et travailleuse pour aider au ménage. Entrée de suite. Bon gage et vie de famille. S'adres. au journal sous R753.

Personne dans la trentaine cherche place comme **femme de chambre** dans hôtel, pension ou dans home d'enfant. Bons soins désirés. S'adres. au journal sous R728.

**Pommes de terre**  
Semenceaux et de table  
**Maillard, fruits Martigny**

On demande dans famille catholique d'agriculteurs  
**Jeune homme**  
de 15 à 18 ans. Salaire selon entente. S'adr. à E. Kaiser Holinger, Hochwald près Dornach.

**F**ACTURES  
EN-TÊTES  
DE LETTRES  
ENVELOPPES  
PROSPECTUS  
PROGRAMMES  
AFFICHES, etc.

IMPRIMERIE  
**J. PILLET**  
MARTIGNY

**Echalas**  
A vendre 450 rouges et 300 blancs, situés au câble à Riddes. S'adr. à Jacques Monnet de Jos.-Antoine, à Iséables.

**Vacher**  
est demandé pr 15 vaches. Bon gage à personne capable. — Adresser offres à R. Jotterand, Pizy sur Aubonne.

Les **petites annonces** obtiennent un **grand succès**

**Docteur B. Zimmermann**  
Dentiste  
**SION**  
démobilisé

ON DEMANDE  
**Jeune FILLE**  
travailleuse, pour aider au ménage et soigner les enfants. Vie de famille. Ecrire à Henri Basset, maraîcher, Corsier, Genève.

On achèterait **vélo de dame** d'occasion. — S'adresser au journal sous R756.

On demande **20 bons manœuvres** pour réfection route et conduite d'eau, au **Sentier** (Vallée de Joux). Prix 1.20 à l'heure. S'adr. à Perrin Jules, Hôtel de Ville, Le Sentier. Pressant.

Employez contre le **GOITRE**  
gros cou, glandes, notre friction antigoitreuse **STRUMASAN**  
Prix du 1/2 flacon, 3 fr. ;  
1 5 fr.  
Expédition discrète par la **Pharmacie du Jura**  
**BIENNE**

**Fr. 50.000.**

**Fr. 50.000.**

**2 gros lots de AU TOTAL 825.000 francs de lots**

**LOTÉRIE ROMANDE**  
au profit des œuvres de secours et d'utilité publique pendant la mobilisation

186

**SION, Avenue de la gare - Chèques postaux II c 1800**

**VOICI LE PRINTEMPS !**  
**Un bon vélo**  
pour vos promenades — votre travail. Les meilleures marques suisses: **CONDOR MONDIA, MOTOSACOCHE**, chez le plus ancien marchand de vélos du Valais.

**GARAGE BALMA MARTIGNY**

**AUTOMOBILISTES !**  
Faites le sacrifice de quelques minutes, ralentissez à l'entrée des endroits habités ou en croisant des piétons !

**+**

la marque de l'imprimé suisse

Vous serez toujours satisfait en confiant vos travaux d'impression à la maison possédant l'outillage et les machines modernes

**PILLET**

**La Bergère d'Evolène**  
le beau roman d'amour qui a paru dernièrement en feuilleton dans notre journal, est en vente au prix de **1 fr.** chez l'éditeur  
**Imprimerie Pillet, à Martigny**



**CERCUEILS** **COURONNES**  
livrables de suite

**Ph. ITEN** Tél. 6.11.48  
MARTIGNY  
Agent des Pompes funèbres générales S. A.

**DE LA PUBLICITE DANS LES JOURNAUX DEPEND EN GRANDE PARTIE LA BONNE MARCHE DE VOTRE AFFAIRE, EN TEMPS DE GUERRE OU DE CRISE SURTOUT.**

Feuilleton du mardi du journal « Le Rhône »

**LE NAUFRAGE**  
de Sylvane

ROMAN PAR CLAIRE DU VEUZIT

Sylvane, qui n'y avait pas encore songé, tourna légèrement la tête pour observer son compagnon. Mais elle ne vit rien de plus que ce bas visage net et bien dessiné. La voix était jeune, d'un timbre sympathique, mais le regard restait entièrement caché.

Le jeune homme prit sans doute ce rapide examen pour une interrogation sur le sens de ses paroles, et il crut devoir expliquer :

— Oui... votre voisin sans doute, parce que je vais passer une partie de l'été à la Closeraie, qui n'est séparée du château de Beauval que par une rivière charmante couverte de nénuphars... Enfin, j'ai gardé un souvenir de nénuphars... Mais je ne sais s'il y en a toujours.

— Vous n'êtes pas allé à la Closeraie depuis longtemps ?

— Oui, longtemps... quatre ou cinq ans... J'ai beaucoup voyagé ces dernières années. J'ai passé deux étés en Irlande, un dans le Tyrol, un autre en Dalmatie...

— Oh ! voyager ! murmura la jeune fille. Comme cela doit être amusant ! J'aimerais tant voyager !

— Et vous habitez Beauval toute l'année ?

— Beauval ?... Mais non !... Je ne connais pas Beauval... ou si peu. J'y suis venue lorsque j'étais toute

petite... Je ne me rappelle presque rien. Depuis, j'ai toujours habité Paris, avec mes parents qui sont morts la même année, lorsque j'avais quinze ans. Ensuite, mon tuteur m'a envoyée en pension à Ville-d'Avray...

— En pension à quinze ans !... Cela n'a pas dû être drôle ?...

— Ah ! certes non ! Heureusement, je ne suis restée qu'un an. Après, on m'a envoyée en Angleterre, pour y continuer mes études, ce n'est pas cela que j'appelle voyager... Cependant, je dois dire que les trois ans que j'ai passés à Londres ont été très agréables. L'internat, là-bas, n'est pas le même qu'en France... J'avais de très bonnes amies outre-Manche...

— Et maintenant ?

— Maintenant, mon tuteur a décidé que j'étais une trop vieille fille pour rester pensionnaire et que, d'ailleurs, c'est au tour de ma tante à « se charger de moi » ! C'est pourquoi il m'a expédiée à Beauval... comme un colis... qui y serait fort mal arrivé s'il n'avait eu la chance de vous rencontrer !

Le jeune homme esquissa un sourire rapide. Il aurait peut-être voulu examiner un peu, lui aussi, la « vieille fille » de dix-neuf ans ! que le hasard lui avait donnée pour compagne de route, mais la voiture filait à quatre-vingt-dix à l'heure et, comme la route devenait sinueuse et accidentée, elle réclamait toute son attention.

Les arbres, de chaque côté d'eux, accouraient et disparaissaient en des gestes convulsifs. Il n'y avait que les arrière-plans du pays pour glisser avec lenteur, déroulant deux vagues de coteaux que le soleil illuminait dans la brise matinale.

Tout à coup, le conducteur freina.

— Qu'y a-t-il ? s'informa Sylvane, étonnée. Serions-

nous déjà arrivés ? Pourtant, je ne vois que des champs.

— Non, répondit celui qui avait dit se nommer Jacques Dormeuil. Nous ne sommes qu'à moitié du chemin... Mais le moteur a des ratés... une poussière dans le carburateur, probablement... ce n'est pas grave !

— Et vous allez pouvoir réparer ? s'inquiéta-t-elle devant ces précisions, pour elle énigmatiques.

Il sourit.

— Rassurez-vous ; c'est l'affaire de quelques minutes... le temps de nettoyer le filtre... Vous pouvez descendre un peu vous dégourdir les jambes.

— Oh non, merci ! Je suis bien là... Il est préférable que je garde mes forces pour le cas où je devrais terminer la route à pied.

— Comment ! terminer la route à pied ?

— Dame ! fit-elle avec une lueur de malice dans les yeux... En cas de panne irrémédiable...

— Eh bien ! vous m'en souhaitez de bonnes ! fit le jeune homme avec entrain.

Un moment, les doigts pleins d'essence, il interrompit son travail pour examiner la jeune fille si peu au courant des possibilités d'un moteur.

— Vous paraissez beaucoup craindre les pannes ? observa-t-il gaiement devant l'air extrêmement jeune de sa compagne.

— Enormément ! fit-elle avec sincérité. C'est très désagréable.

— Oui, quand ça dure !... Mais en auriez-vous déjà été victime, pour tant les redouter ?

— Une fois, hélas !... Je croyais tout perdu !

— C'était en rase campagne ?

— En plein village ; mais mon sort n'était pas meilleur... Ne vous rappelez-vous pas, monsieur... tout à l'heure... chez le marchand d'essence ?... Il y

avait une demi-heure que le brave homme tournait en vain sa manivelle.

— Ah ! s'écria-t-il, surpris. Le mécanicien de la station d'essence ? En effet, sa bagnole ne marchait pas... Et c'est là la panne dont vous gardez un si vilain souvenir ?

— Ne trouvez-vous pas qu'elle était terriblement importune ? Pour ma part, j'en aurais pleuré.

Il se prit à rire et, malicieusement :

— Réellement, fit-il, il peut arriver en voyage de plus terribles aventures et vous n'auriez pas dû vous émouvoir pour un vieux tacot rétif qui se refusait à marcher.

— Eh ! répliqua-t-elle avec une moue vexée. Ce n'est pas pour la voiture que je me faisais du mal, mais pour moi qui étais perdue dans ce village inconnu, sans voiture, sans auto, sans moyen d'en déloger et avec une très mince expérience des moyens de locomotion régionaux à utiliser pour rejoindre ma tante.

L'automobiliste en avait terminé avec son carburateur. Redressé, maintenant, il essayait ses mains avec un vieux chiffon.

— Voilà qui va marcher, à présent... Vous voyez, mademoiselle, que notre arrêt aura été très court.

— Oui, convint-elle. Une aussi jolie voiture ne pouvait avoir mauvais caractère.

— Elle et moi sommes de bons amis... je connais tous ses défauts, si bien qu'elle ne me résiste pas ! Ils avaient repris place dans l'auto et de nouveau la voiture grignotait le long ruban de la route. Les nickels étincelants de la voiture coupèrent l'ombre fraîche d'un coin de bois.

Les prés, les arbres, les villages se succédaient rapidement...

Enfin, à un tournant de la route, on aperçut une



## ÉTRANGER

## La préparation de l'agression allemande contre la Norvège

Le « Göteborg Handelstidningen » publie des informations édifiantes sur la manière dont le Reich avait préparé l'agression contre la Norvège.

Le commandant Quisling quitta Oslo pour Berlin le 4 avril, en compagnie d'un fonctionnaire allemand. Quisling fit le voyage par la Suède et rentra à Oslo après avoir rendu visite à Hitler le 6 avril. Le retour s'opéra par la voie des airs.

Le journal de Göteborg affirme que le contrôle des passeports a pu constater le passage de Quisling.

D'après des informations recueillies par un journal socialiste norvégien, Quisling a laissé entendre aux Allemands qu'aucune résistance de la part des Norvégiens ne serait à craindre et que l'occupation de la Norvège ne serait qu'une promenade militaire.

## Un million de dollars à qui prendra Hitler

A New-York, le professeur Church, président de l'Institut Carnegie, annonce que l'Institut paiera un million de dollars à celui qui remettra Hitler vivant à la Société des Nations « pour être jugé par un tribunal international pour tous les crimes qu'il a commis contre l'humanité ».

Le président ajoute que cette offre de récompense à celui ou à ceux qui pourront s'emparer de Hitler est conforme aux idées de tous les membres de l'Institut sans exception.

On peut dire sans crainte de se tromper que le ou les gaillards assez audacieux qui s'empareraient du Führer et l'emmèneraient à Londres recevraient une prime « ad hoc » sans parler des félicitations générales du monde civilisé.

Mais les dictateurs savent prendre leurs précautions, et celui qui, de son repaire de Berchtesgaden, dirige les destinées de l'Allemagne, ne court guère le risque d'un enlèvement.

## Au Danemark, c'est la misère

On mande d'Amsterdam :

Vingt jours d'occupation au Danemark ont bouleversé complètement le niveau de vie de la population.

Les nerfs sont tellement tendus que les autorités ont dû interdire les sirènes (usines, bateaux) rappelant les signaux d'alerte. La radio danoise, ayant fait une démonstration du signal d'alarme, a provoqué une panique.

Une nouvelle profession est née à Copenhague : celle de « guide de nuit ». La plupart des chauffeurs, réduits au chômage par le rationnement strict de l'essence, sont, la nuit, à la disposition du public pour le guider dans l'obscurité.

Les légumes et les fruits manquent. Un décret a ordonné la confiscation de tous les postes émetteurs privés. Maintenant il devient même dangereux d'écouter des émissions étrangères de T. S. F.

Les Danois protestent contre les restrictions alimentaires, chaque jour plus sévères. Mais la Gestapo est partout, et les nazis dénoncent tous les propos « subversifs ». On est comme coupé du monde.

Copenhague, la ville de l'abondance, des plaisirs culinaires, où l'on buvait la meilleure bière du monde, où l'on mangeait les plus variés hors-d'œuvre, où les échos de la politique mondiale arrivaient estompés, Copenhague connaît, après quinze jours d'occupation allemande, les premiers symptômes de la misère.

## 10,000 recrues pour l'aviation britannique

Le ministre de l'air australien a annoncé samedi qu'en vertu du plan d'entraînement aérien de l'Empire, dix mille hommes se sont enrôlés dans l'aviation.

## Commentaires sur la situation

Le « Daily Express » souligne qu'à l'actif des Alliés, l'Atlantique nord est toujours ouvert aux navires de commerce, que la Grande-Bretagne est toujours en mesure de recevoir des vivres de l'Amérique du Sud et que l'Angleterre a détruit la plupart des sous-marins allemands et repoussé les avions de bombardement. L'Angleterre ne connaîtra donc pas la famine. Sur le front de l'Ouest, la ligne Maginot tiendra.

Le « Journal » rappelle qu'il y aura 25 ans, le 24 mai, que l'Italie entra en guerre en 1915 aux côtés des Alliés. L'Italie avec Hitler, ce ne serait pas seulement un ennemi de plus, mais ce serait l'écroulement de toute une culture, de toute une civilisation.

Mais que l'Italie sache bien, conclut le journal « Le Jour », à la veille des ultimes résolutions, que si, contrairement à toute attente, M. Mussolini se décidait à franchir le Rubicon, l'Italie trouverait les Alliés sur l'autre rive, unanimes, attristés, mais résolus et prêts à la riposte. Prévenir l'Italie, c'est pour ceux qui jusqu'ici la comprirent et l'aimèrent plus

vallée très fraîche, des toits de chaume, une vieille tour crénelée, à moitié démolie, et un clocher pointu... le tout noyé dans l'épaisse verdure des arbres.

— Beauval... annonça le jeune homme en ralentissant. Le château de votre tante est à droite. Vous voyez les ruines du donjon ? La Closeraie est plus loin, à gauche, complètement cachée par les bois de frênes et de chênes séculaires.

L'auto traversait le village, très sagement.

Un instant après elle s'arrêtait devant une grille un peu rouillée derrière laquelle on apercevait un parc immense et presque sauvage. Jacques avait sauté à terre et tendait la main à Sylvane. Elle descendit à son tour.

Ils se trouvèrent tous deux, un bref instant, face à face, et c'est au moment de se quitter qu'ils se regardèrent pour la première fois.

Le garçon vit avec plaisir une joue ronde et fraîche, une petite bouche souriante, deux grands yeux sombres et trois boucles brunes.

Elle était mignonne, la petite voyageuse en panne qu'il venait de rapatrier.

Un rapide merci, une poignée de main plus rapide encore, et déjà le jeune homme filait sur la route, tandis que Sylvane, parce qu'il avait un instant enlevé ses lunettes, gardait la vision d'une seule chose : un regard bleu, étrangement clair dans ce visage bronzé.

Elle poussa la grille grinçante et, sous les grands arbres chevelus de lierre, par les allées mal tracées, toute mince et frêle, elle se dirigea vers le château invisible... vers l'avenir inconnu...

\* \* \*

Ce matin-là, Mme Lepic s'était réveillée de fort méchante humeur, la bouche amère, la tête pesante. Ce matin-là n'était d'ailleurs pas une exception.

## NOS ENQUÊTES

## Approvisionnement, stocks et réserves

Il est plus urgent que jamais, aujourd'hui, de pouvoir disposer de réserves. C'est plus qu'une nécessité, c'est une obligation. D'ailleurs, les instructions des autorités ont précisé que les consommateurs, aussi bien que les commerçants, étaient tenus de former des stocks de réserves. Mais il va sans dire qu'il ne s'agit pas de prendre ces mesures de prudence et de prévoyance qu'en seule exécution d'ordres supérieurs. Il convient de faire montre de perspicacité, et de prendre spontanément les précautions nécessaires. Dans cet ordre d'idée, le producteur a une tâche spéciale à remplir, d'autant plus qu'il n'a pas qu'un intérêt personnel à maintenir son exploitation, mais aussi un devoir économique. Sa mission est de livrer et de pouvoir livrer.

Sous ce rapport, au nombre des diverses industries qui ont fait montre d'émblée de compréhension et de perspicacité, il sied de mentionner nos usines à gaz, qui ont très clairement saisi leur tâche. De grandes réserves de charbon faites à temps, leur permettent de continuer l'exploitation, même au cas où les livraisons devraient subir une baisse au cours d'une certaine période. La politique d'approvisionnement poursuivie par nos usines à gaz est de la plus grande importance pour les milieux les plus divers de notre pays. Elle assure un ravitaillement régulier à l'artisanat, à l'industrie, ravitaillement de toute sa production, y compris le coke suisse.

Et ce dernier est utilisé en quantités de plus en plus importantes. Il est indispensable pour toute une série d'industries, d'importance vitale, comme par exemple les fabriques de carbure, la métallurgie, les fonderies, les fabriques de chaux et ciment, ainsi que les tuileries, tant à titre de matière première que dans le cadre de leur exploitation.

D'autre part, la guerre a créé une demande spéciale pour d'autres produits servant directement ou indirectement à la défense du pays, et qui tirent leur origine du charbon. Les usines à gaz ont nettement reconnu la tâche qui leur incombe dans ce domaine, et dès le début de la mobilisation générale, elles ont pris spontanément toutes les dispositions nécessaires. Il est intéressant de noter qu'en dépit des difficultés, elles mettent tout en œuvre pour augmenter encore leur production.

Pour atteindre ce but et cet objectif, d'intérêt national, un ravitaillement abondant de ces usines en matière première est naturellement obligatoire. Un ample approvisionnement est aussi nécessaire et d'une importance primordiale. C'est la raison pour laquelle les Autorités fédérales prêtent à cet aspect du problème l'attention la plus vigilante.

qu'à d'autres de rendre le plus signalé service qu'on doive à un ami.

— L'« Epoque » craint qu'il soit possible que d'ici peu de semaines, tous les peuples de l'Europe soient en guerre sans autres exceptions que la Suisse, la Suède, la Finlande, le Portugal et l'Espagne.

## La densité de la population

Les Etats scandinaves ne comptent que 13 millions d'habitants ensemble. Cette partie de l'Europe a beau avoir une superficie considérable, la densité de sa population est plutôt faible. Voici un petit tableau comparatif, qui donnera au lecteur une idée de la faible importance de la population des Etats scandinaves par rapport à trois autres Etats neutres : les Pays-Bas, la Belgique et la Suisse :

Pays	Superficie en kilomètres carrés	Nombre d'habitants
Belgique	30,477	8,275,000
Pays-Bas	34,186	6,841,000
Suisse	41,298	4,200,000
Danemark	42,927	3,500,000
Norvège	323,800	3,000,000
Suède	448,300	6,200,000

On voit, la Suède a 14 habitants par kilomètre carré, la Norvège n'en a que 9. Le Danemark, par contre, avec sa petite superficie, en a 86 !

## L'Allemagne tenterait d'envahir l'Angleterre

M. Ansaldo, directeur du « Telegrafo », organe appartenant à la famille Ciano, dans son allocution hebdomadaire radiodiffusée aux troupes italiennes, a déclaré, entre autres, que l'Allemagne réitérerait certainement la tentative de Napoléon d'envahir l'Angleterre. Jamais les conditions n'ont été si favorables que maintenant pour un assaillant. Jamais l'armement technique d'un adversaire continental de l'Angleterre n'a été aussi au point que celui de l'Allemagne.

Presque tous les jours, il en était ainsi : cette dame devait payer le plaisir du dîner de la veille, trop succulent et trop copieux, et l'égalité de son caractère, déjà fort instable, en était ébranlée.

La vie de Mme Lepic devenait un perpétuel conflit entre sa gourmandise et le souci de sa chère santé, entre son palais et son estomac, entre les papilles de sa langue et sa vésicule biliaire.

Sa gourmandise, qui était formidable, l'emportait à l'heure de chaque repas. Mais, la nuit, l'estomac et le foie coalisés prenaient leur revanche. Le dîner le plus délicieux « ne passait pas » sans douleur et, chaque matin, Mme Lepic se lamentait : avoir grignoté pendant de si longues années le maigre bifteck de la vache enragée, alors qu'on avait un appétit solide, à toute épreuve, et maintenant être obligée à tant de soins pour digérer les ortolans farcis qui avaient fini par pleuvoir dans son assiette ! Quelle ironie !

Elle avala d'un air mélancolique et avec une épouvantable grimace le quart de verre d'eau de Vichy, en quoi elle mettait chaque matin l'espoir de supporter les nouvelles expériences gastronomiques de la journée.

La fenêtre de sa chambre était soigneusement close.

A travers les vitres, elle inspecta le parc : rien... la brume, rien que la brume !...

— Quel pays ! Quel sale pays ! Toujours cette brume au matin ! On n'y voit goutte !

Or, dans tous les pays du monde, la brume au matin annonce une belle journée ensoleillée, et les gens qui ont le caractère bien fait savent s'en réjouir.

Mais la vieille dame n'avait pas le caractère bien fait et, à part les bons petits plats, presque rien au monde ne pouvait la déridier.

## SUISSE

## Le Salon de l'Automobile à Genève

Le Comité du Salon International de l'Automobile à Genève s'est réuni vendredi dernier à l'Hôtel des Bergues afin d'examiner les possibilités d'organiser un Salon Automobile d'automne.

Cette réunion donna lieu à un échange de vues très intéressant et finalement le Comité chargea son bureau de continuer les études pour arriver à organiser un Salon de l'Automobile à Genève sous une formule tenant compte des nécessités actuelles.

Dans la deuxième quinzaine de juillet, le Comité se réunira à nouveau et décidera définitivement de la forme d'organisation à adopter.

## Ceux qui s'en vont

A Lausanne vient de mourir, dans sa 80e année, M. Charles Chevallaz-Cerez, fondé de pouvoirs des Pompes funèbres Générales S. A., maison fondée en 1900 et reconstituée en 1915 avec la fusion de deux entreprises similaires.

M. Chevallaz était très estimé, actif et de bon conseil.

## Le droit de vote des femmes

Par 39 voix contre 32 et 2 abstentions, le Grand Conseil genevois a repoussé l'initiative demandant l'octroi du droit de vote aux femmes. Les représentants de la minorité ont insisté avec raison sur les changements intervenus dans la vie sociale au cours de ces dernières années, sur la part active que prennent les femmes à la défense nationale et sur l'importance croissante de leur rôle économique. En revanche, le rapporteur de la majorité a fait ressortir que l'octroi du droit de vote aux femmes de nationalité suisse désavantagerait les ressortissantes genevoises, qui ne sont que 27,000 contre 29,000 Confédérées. Il ne serait pas équitable d'accorder aux Confédérées un droit dont les Genevoises ne jouissent pas dans les autres cantons.

## Création d'occasions de travail pour les petits artisans

La ville de Berne vient de décréter une mesure intéressante en faveur des petits artisans. Le chômage a fortement reculé dans l'industrie du bâtiment suite de l'institution de détachements de travail ; il a même presque entièrement disparu en ce qui concerne les ouvriers. Par contre, la situation demeure précaire pour les petits artisans, étant donné que les propriétaires d'immeubles ne passent pour ainsi dire plus aucune commande pour les travaux de réparation intérieurs et les rénovations de façades. La situation des petits artisans mobilisés est également précaire ; ils ne sont plus en mesure de maintenir normalement l'exploitation de leur entreprise et perdent les rares commandes dont ils pourraient encore bénéficier.

Afin de venir en aide aux petits patrons si durement touchés, le Conseil communal de Berne, avec l'aide de l'Office fédéral compétent et du Conseil d'Etat, a décidé d'organiser une action de création d'occasions de travail qui se limitera exclusivement aux petits artisans que la mobilisation et la diminution désastreuse des commandes ont acculés à une situation intenable. Cette aide sera accordée sous forme de subventions aux travaux effectués ; elle peut aller jusqu'à 10 % des dépenses.

## L'instruction préparatoire militaire obligatoire

A Gunten s'est réunie dernièrement, sous la présidence du colonel divisionnaire Dollfus et en présence de M. Minger, du colonel cd de corps Wille et du colonel Steiner, la commission du Conseil national chargée d'examiner le projet de loi sur l'instruction préparatoire militaire obligatoire. La commission a décidé à l'unanimité de maintenir, conformément au projet du Conseil fédéral et contrairement à la décision du Conseil des Etats, les cours préparatoires militaires pour les jeunes gens de 19 ans reconnus aptes au service. On sait que le Conseil des Etats avait biffé ces cours pour lesquels 60 heures sont prévues. La commission s'est ensuite prononcée à l'unanimité également, contre la décision du Conseil des Etats, de confier l'organisation de l'instruction préparatoire militaire aux cantons. Elle a fait siennes, par contre, certaines modifications d'ordre rédactionnel décidées par le Conseil des Etats.

La commission a examiné une requête de la Société suisse des sous-officiers et un postulat de l'association suisse des sous-officiers en faveur de l'introduction d'un cours préparatoire obligatoire pour les recrues.

Les décisions de la commission créent une nouvelle situation et varient totalement de celles du Conseil des Etats.

Toujours maugréant, elle se détourna de la fenêtre et se mit en devoir d'achever sa toilette.

La toilette de Mme Lepic était fort rapide. Quant aux ablutions, la moitié d'une petite cuvette d'eau y suffisait. Mais, par contre, les soins de sa coiffure étaient extrêmement longs et compliqués : il s'agissait d'équilibrer et d'agencer le bandeau de bouclettes déteintes dont elle couronnait ses maigres cheveux gris, et de fixer sur le tout les coques élégantes d'un nœud de satin violet.

Ainsi parée, l'estomac allégé par l'eau de Vichy, la vieille femme pensa à son petit déjeuner.

Elle ouvrit la porte de sa chambre. Une bonne odeur de café et de pain grillé, rampant de la cuisine jusqu'au premier étage, vint lui chatouiller les narines.

Mais elle soupira... car avant d'aller savourer ces excellentes choses, elle tenait à « accomplir son devoir ».

Quel était donc le devoir de Mme Lepic ?

Voici :

Elle s'était donné pour mission de veiller sur la santé, sur la maison, sur toute la propriété de sa très lointaine cousine Mme de Beauval.

Lorsque celle-ci, veuve depuis plusieurs années, avait vu la fièvre typhoïde lui enlever une fille unique et adorée, elle avait failli sombrer dans le désespoir. Le coup avait été si dur qu'elle en avait été littéralement assommée.

Devenue indifférente à tout, même à sa propre existence, la malheureuse mère restait des heures immobile, oubliant tout ce qui l'entourait, sans parler, sans manger si on ne l'y obligeait, sans dormir, perdue dans son unique pensée douloureuse.

C'est alors que Mme Lepic avait eu son idée de génie.

## Nouvelle affaire d'espionnage

Communiqué de l'état-major :

A fin novembre, le service de contre-espionnage de l'armée a découvert qu'un adjudant sous-officier avait été engagé par un agent allemand, pour lui fournir des renseignements sur nos fortifications de la région du nord-est. Ce sous-officier a été condamné récemment à cinq ans de réclusion par le tribunal militaire et exclu de l'armée.

Le service du contre-espionnage de l'armée vient de découvrir une nouvelle affaire d'espionnage. Une Suisse, agissant pour le compte d'un agent allemand, cherchait à recueillir des renseignements auprès d'officiers et de soldats sur diverses questions militaires intéressant notre armée. Elle a été arrêtée et remise à la justice militaire.

## Les détournements d'une caissière

Arrêtée samedi pour détournements accompagnés de faux en écritures, Marguerite Liaudet-Dorier, caissière-comptable de MM. Gardiol frères, maison genevoise de soieries en gros, a été interrogée lundi par le juge d'instruction.

Ses détournements, qui remontent à dix ans environ, s'élevaient à 50,000 fr. Les explications données par Marguerite Liaudet sur l'emploi des sommes détournées (de 400-500 fr. par mois) seront soigneusement vérifiées.

## Importants détournements à Bulle

Le caissier principal de la Société électrique de Bulle, Jean Gr., en fonction depuis 33 ans, a commis des détournements pour une somme dépassant 50,000 francs. Dès la découverte de ces malversations, qui ont été opérées au détriment de la caisse principale, Gr. a été destitué de ses fonctions et sa famille a remboursé l'argent indûment soustrait.

## Un bel arbre disparaît

On vient d'abattre l'un des plus grands sapins des forêts des Ponts-de-Martel (Neuchâtel). Il mesurait 40 mètres de hauteur et cinq mètres de circonférence au pied. Ce géant des bois fournira une vingtaine de mètres cubes de bois et son existence est estimée à 300 ans.

## Mesures de protection antiaérienne

L'assemblée communale d'Aesch (Bâle-Campagne) a voté la construction d'une centrale d'alarme avec poste de commandement. Les dépenses sont estimées à 50,000 fr. La Confédération et le canton verseront une subvention de 45 %.

Le Conseil exécutif de la ville de St-Gall a soumis au Conseil communal un projet de transformation de l'hôtel de ville prévoyant la construction d'un grand abri contre les attaques aériennes. Les frais sont estimés à 376,000 fr. A Rorschach, les autorités communales envisagent la construction obligatoire d'abris. Les dépenses, qui sont estimées à 350,000 fr., seront réparties comme suit : Confédération 15 %, canton 5 %, commune 20 %, propriétaires d'immeubles et locataires 60 %.

## Vers Romont

La pittoresque cité fribourgeoise désignée comme lieu du tirage de la 14e tranche de la Loterie romande, lors de la dernière assemblée générale des sociétaires, se trouve être le point vers lequel convergent maintenant les vœux des milliers d'acheteurs de billets, qui n'attendent pas la dernière minute pour tenter la chance... Au surplus, le jour fixé pour la ronde des sphères n'est pas si éloigné qu'on n'en puisse dès maintenant rappeler la date : 15 juin 1940.

Cette fois-ci, pour le tirage du 15 juin, une innovation sensationnelle caractérisée le tableau des lots : chose unique : la Loterie romande offre à ses acheteurs de billets deux gros lots.

Deux gros lots de fr. 50,000.—, tout en conservant un lot de fr. 20,000.—, 3 lots de fr. 10,000.— en plus de l'habituelle manne de moyens et petits lots. Deux grosses chances à courir au lieu d'une et qui constituent certainement un attrait nouveau pour ceux, toujours nombreux, qui dans nos cantons se disent qu'acheter un billet de la Romande c'est non seulement mettre de son côté la chance, mais ajouter à l'espoir d'un joli gain, la satisfaction d'un appui généreux accordé aux œuvres de secours et d'utilité publique durant la mobilisation.

**CONSTIPATION**  
**TISANE CISBEY**  
F. UHLMANN EYRAUD S.A.  
30, Bd de la Cluze - GENEVE

Venue pour l'enterrement de la jeune fille et constatatant dans quel triste état se trouvait sa cousine, elle vit « son devoir » ! Elle eut la notion de sa mission de dévouement et elle décida de rester à Beauval.

Depuis lors, elle s'était instituée la gardienne et la régente de tout le domaine : elle avait prodigué ses consolations à la pauvre mère, que rien ne pouvait sortir de son chagrin et qui accueillait ses paroles avec une lointaine et silencieuse résignation.

Elle s'était multipliée, veillant à tout, faisant elle-même la tisane de sa chère cousine, ayant l'œil sur les domestiques, la cueillette des pommes, la lessive, et sachant chaque jour combien les poules avaient pondu d'œufs.

Mme de Beauval, indifférente, la laissant faire, Mme Lepic s'était installée définitivement dans la place.

Un jour, elle fit venir son fils près d'elle. Et il resta également, lui aussi.

Les jours s'étaient succédé, tous pareils. Il n'y avait aucune raison de jamais modifier ce qui était la veille.

Les mois, les saisons avaient passé. Mme de Beauval reprenait un peu d'activité physique, mais sa pensée, toujours était ailleurs. Repliée sur le passé, elle ne parlait guère que pour évoquer les souvenirs de l'enfance de sa petite Nicole, la fille tant pleurée.

Que lui importait le reste !

Il y avait maintenant trois ans que Mme Lepic se dévouait, trois ans qu'elle imposait à tout et à tous sa surveillance et sa direction au château de Beauval.

Son seul but, maintenant, dans la vie, était de donner à son fils l'avenir qu'il méritait... celui sur tout qu'elle souhaitait pour lui.

(A suivre.)